

Clo Scolan  
OMBRE ET LUMIERE

## Arc en ciel

Que font les arcs-en-ciel  
Lorsque la nuit les a surpris  
S'endorment-ils dans le silence  
Et la tiédeur de l'ennui  
Immobiles  
Silencieux  
Invisibles

Douceur du ciel  
Au loin un silence passe

Les mots se sèment  
Sur la page d'écriture  
Comme se lancent des graines  
Lorsque le champ est nu

# Prémices

La jeune lumière d'un printemps espéré  
Danse au milieu des arbres  
Les yeux plissent de cette luminosité  
Rien n'a encore changé  
Mais tout est différent  
Le cœur léger  
Les mots avancent tranquillement  
Regarde  
Deux nuages joue contre joue  
Inventent un nouveau paysage

## Souffle d'été

Sur l'herbe chaude et humide joue mon ombre  
Elle roule dans la chaleur d'une terre toute offerte  
Un rayon de soleil doucement la caresse  
Elle se love en cachette dans un creux d'arc en ciel  
Puis s'étonne puis s'estompe  
Et me quitte et me trompe  
Joueuse  
Elle vole à ma mémoire l'ivresse de certains soirs  
Elle dort en moi comme un trésor  
Et lorsqu'elle sait que je ne vais pas bien  
Elle attend la douceur noir orangé d'un coucher de soleil  
Pour déposer aux creux de mes reins  
Le souffle d'un long baiser païen

# L'arbre

Dans des sacs noir de deuil  
Gisent des branches menues  
Des éclats du tronc éparpillés et nus  
L'arbre n'était pas grand  
Il se tenait isolé sur la grande pelouse  
Au printemps ses feuilles mettaient de la couleur  
Et l'été ses branches de saule pleureur  
Balançaient telle une robe caressée par le vent

Les oiseaux s'y retrouvaient pour une halte coquine  
Les papillons le frôlaient de leurs ailes mutines  
Offrant son ombre à la chaleur  
Sous l'arbre le père se reposait  
Les enfants s'installaient pour écouter les mots  
Coupé tranché scié abattu  
Un trou sur la pelouse

Dans la tête s'agitent les jours anciens  
Confondus  
Traînent encore des bribes de leur mémoire blessée  
Affolées par le geste qui n'a rien retenu

## **Si...**

Si tu étais un arbre  
Quel arbre serais-tu  
Pourrais-je m'y poser  
en oiseau de passage  
Bercé par ton feuillage  
Regarder les nuages  
Et puis sur tes rameaux  
Dessiner plein de mots.

# Le pays

Ici s'étend le pays  
Où les chants se sont arrêtés  
Murmure fragile du vent  
Qui joue sa mélodie sur l'écorce sonore

Chaque brin d'herbe  
A une histoire

De toutes parts les vallons  
Stoppent les regards  
Même la chaleur a un parfum connu

Bourdonnement des insectes  
Enivrés des essences de fleurs  
Sur les carreaux du tablier  
Le temps étreinte s'est retiré

Souffle tiède de lumière  
La basilique s'offre  
Plus bas sur les remparts  
Se perdent les regards  
Paysage arrêté

Les routes qui serpentent  
Égrainent d'un pas léger  
Le chant des écoliers

Et sur ce toit du monde  
Faire taire sa douleur  
L'espace d'un moment  
Une idée de bonheur

Dans le village rien ne bruit  
Sinon la feuille qui se lisse

Dans le village pas de rumeur  
Sinon le coq qui chante l'heure

Suspendu au fil du vent  
Le ciel caresse par mégarde  
La course furtive d'un lézard

L'école a distribué les lampions  
Défile et chante et rit  
La procession d'enfants lunaires

Noire est la nuit  
Peuplée de mille feux  
Ballottée par les yeux des rêveurs

Balade lente et qui soudain s'anime  
De rires et de courses poursuites  
Chemin secret qui enlace les attraits  
De vieilles demeures muettes

Tout à l'heure, à l'heure où la nuit passe  
Éclaboussure de couleur  
Feu d'artifice géant  
Gâteaux mangés le nez dans les étoiles.

Sur la margelle du puits  
Flottent les visages heureux  
Les boutons de guerre lasse  
Sont jetés pièces magiques

Si je mens, j'vais en enfer  
Croix de feu et croix de pierre  
Le regard de deux jeunes filles  
Met soudain la bande en fuite.

Passés haut dans le ciel  
Les passereaux ont jeté leurs cris  
Qui arrêtera le voyage du temps  
Qui s'adossera encore  
Sur le vieux mur branlant

A l'instant du crépuscule  
Dans le moment si délicat  
Où se décline la vie  
Ouverte comme une large paume  
Se donner et être pris

S'asseoir la nuit sur les marches du perron  
Calmer cette douleur de vivre  
Humer la douceur de l'instant  
Qui s'attarde sur les ailes des étoiles

Tenir au creux de sa main le secret  
Sourire à la lune qui s'éclipse  
Et trouver dans le regard qui nous unit  
Une petite miette d'infini.